

# Découvrir *les grandes fermes*



**Histoire et architecture  
de ce patrimoine méconnu**

# EDITO

*Les grandes fermes forment un ensemble singulier du patrimoine rural du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse : elles portent les traces d'une agriculture de culture et d'élevage nécessitant une architecture fonctionnelle et raisonnée. Certaines d'entre elles représentent les vestiges d'anciennes seigneuries.*

*Ce patrimoine est aujourd'hui fragilisé : il est en effet perçu comme inadapté aux nouvelles pratiques agricoles et a été beaucoup modifié lors de reconversions de bâtiments. Il devenait urgent de mieux le connaître afin d'en envisager la sauvegarde. L'inventaire mené par le Parc naturel régional entre octobre 2007 et janvier 2009 répondait à ces objectifs. Aujourd'hui, le Parc est en mesure d'accompagner l'évolution de ces ensembles bâtis.*

*Ces objets du passé et pourtant en perpétuelle évolution ne sont pas anodins : points remarquables du paysage, modèles architecturaux originaux, lieux d'accueil d'une riche biodiversité, ces fermes méritent une attention particulière.*

*A travers ces pages, vous découvrirez l'architecture et le fonctionnement de ces ensembles bâtis. Par simple curiosité ou avec un projet en tête, ce livret vous permettra de mieux appréhender ces lieux et, le cas échéant, de les faire vivre dans le respect de leur histoire.*

Yves Vandewalle



## 1. Des marqueurs du territoire

Un réseau dense  
Des points forts dans le paysage

## 2. Un patrimoine modelé par chaque époque

Morphologie actuelle des fermes : une patiente mise en place  
La cour, l'élément central  
De l'influence des techniques agricoles et constructives : le cas de la grange  
L'utilisation des matériaux locaux

## 3. Quand la fonctionnalité prime

Répondre à quatre fonctions essentielles  
Une séparation des fonctions avancée  
Loger les hommes  
Stocker denrées et récoltes  
Abriter les animaux  
Ranger le matériel  
Le signe d'un statut particulier : le colombier  
Autour de la ferme : un paysage caractéristique

## Et les hommes dans tout ça ?

Des seigneurs et des fermes  
Le fermier : gestionnaire et homme public  
La vie dans la ferme

Orientations bibliographiques  
Ressources documentaires  
Glossaire (termes signalés par un astérisque)  
Ce que fait le Parc

1  
2  
3  
4

## Chemin faisant...



Quiconque a traversé le territoire du Parc aura posé son regard sur ces ensembles monumentaux paraissant jaillir de nulle part. Vaisseau de pierres dans un océan de cultures ou îlots massifs dans un village, ils sont les écrans préservés de plusieurs siècles d'histoire et d'agriculture.

Ces fermes nous paraissent familières, typiques des lieux. Pourtant, nous ne les percevons pas dans leurs détails et ne les connaissons que peu. Quelle est leur origine ? Pourquoi rassembler autant de bâtiments en un même lieu ? Qui étaient les hommes qui les habitaient ? Que reste-il de ces témoins des temps passés et quelle place peuvent-ils prendre dans le monde d'aujourd'hui ?

Tournez ces pages, elles vous conduiront sur les chemins de l'histoire, de l'architecture et de la vie qu'abritaient nos grandes fermes.





## Des marqueurs du territoire

1

“

Au milieu des terres agricoles, sur la ligne de crêtes, sur un promontoire ou à l'entrée d'un village, ces corps de fermes [...] marquent le décor rural souvent au même titre que l'église ou le château.”

AU Ile-de-France, *Le paysage dans les espaces agricoles franciliens.*

### Un réseau dense

Plus de trois-cents corps de fermes ont été recensés sur le territoire du Parc, pour l'essentiel plusieurs fois centenaires. Sur le plateau de Cernay, ils sont espacés en moyenne de seulement un kilomètre et demi. Aujourd'hui encore, et bien que certaines fermes ne soient plus en exploitation, ces ensembles bâtis forment un important maillage sur le territoire et participent à sa structuration.

### Des points forts dans le paysage

Les grandes fermes constituent de véritables points forts dans le paysage, qu'elles émergent isolées sur les plateaux, où elles sont davantage visibles que les clochers des églises, ou qu'elles attirent le regard, blotties dans les vallées.

Le minéral, le végétal et l'eau sont trois éléments constitutifs de ces fermes. Les bâtiments et leur masse de pierres sont en effet indissociables d'éléments végétaux structurants (alignements d'arbres, haies...) et de points d'eau indispensables (mares, abreuvoirs...).



*Ferme de Malvoisine, Senlis*

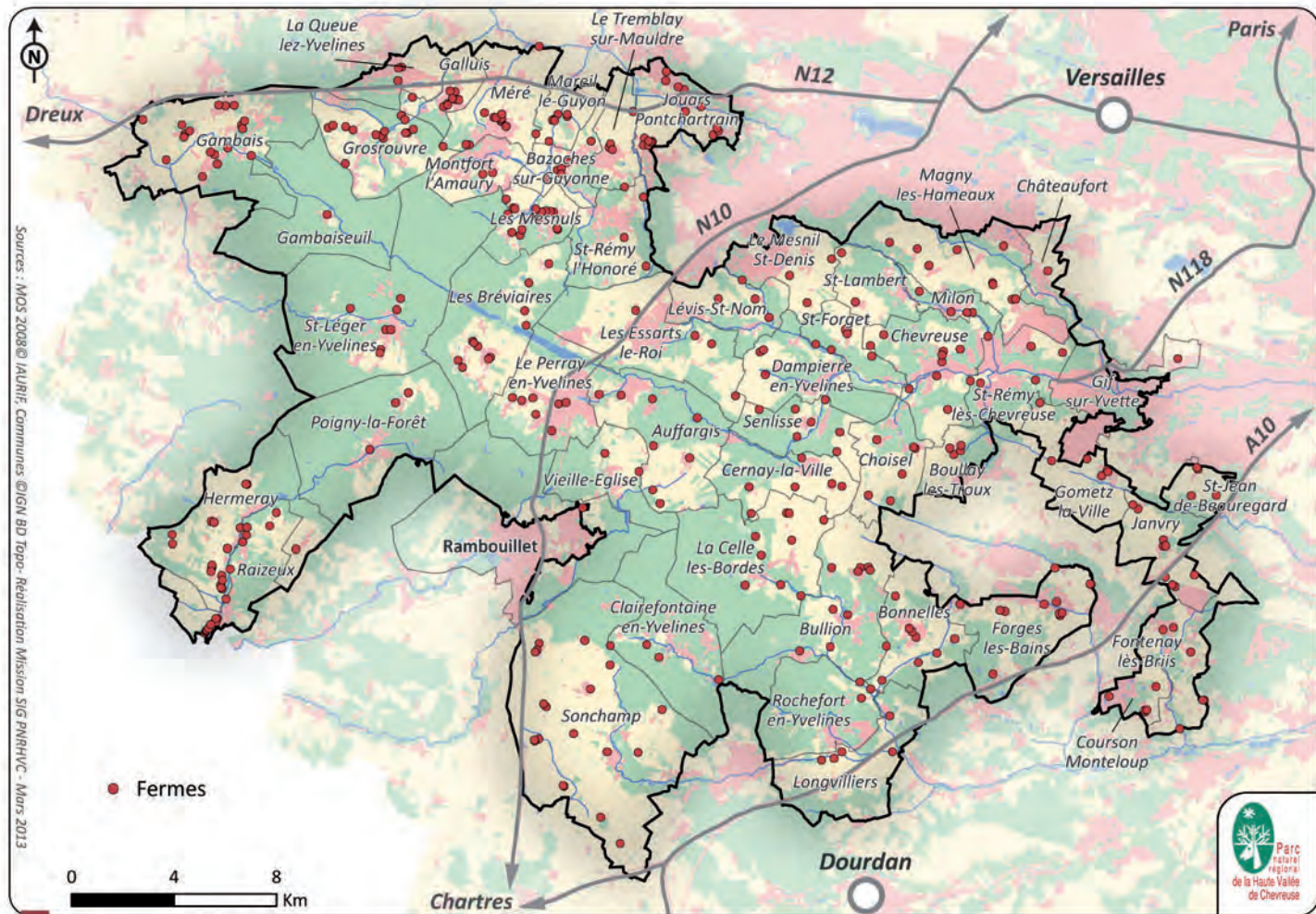
### Mes respects Mesdames !

80% des fermes qui ont été recensées lors de l'inventaire apparaissent sur le cadastre dit "Napoléonien", document levé dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces fermes qui jalonnent le Parc sont donc majoritairement de très vieilles dames !



*Ferme des Charmes, Cernay-la-ville*

*Accrochées à la lisière de la forêt, les Charmes (ci-contre) et la Malvoisine (ci-dessus) forment des îlots sur le plateau.*



Les fermes sont réparties sur tout le territoire du Parc. Les zones urbaines masquent un nombre conséquent d'anciennes fermes plus petites mais tout aussi représentatives de la vie paysanne du territoire. Celles qui restent sont les plus importantes, celles qui ont traversé les siècles.



## Un patrimoine modelé par chaque époque

# 2

Depuis toujours [...] le patrimoine culturel rural a été sujet à transformation, à évolution. Ni l'architecture, ni les formes et les fonctions des éléments paysagers, ni le parcellaire, n'ont été statiques, figés..." Isac Chiva, *Une politique pour le patrimoine culturel rural*, 1994.

### Morphologie actuelle des fermes : une patiente mise en place

Les fermes telles que nous les connaissons aujourd'hui sont le fruit d'une lente mise en place et de transformations successives.

Leur emprise est une donnée relativement pérenne dans le temps. Leur situation, volumétrie générale, enclos... sont demeurés plus ou moins stables. L'histoire de beaucoup d'entre elles peut remonter jusqu'au Moyen-âge ou aux siècles de la Monarchie absolue. Certaines, sièges d'anciens fiefs, ont même été le lieu de résidence d'un seigneur.

Au contraire, les bâtiments ont été modifiés dans le temps pour s'adapter à l'évolution des techniques agricoles et aux besoins de l'exploitation. Un bâtiment peut aujourd'hui avoir été bâti au XVIII<sup>e</sup> siècle, ses ouvertures transformées au XVIII<sup>e</sup> et ses charpente et toiture modifiées au XIX<sup>e</sup> siècle.



**Ferme près de l'église, Longvilliers :**  
Cadastre Napoléonien, 1819 ; vue actuelle. Le plan de la ferme n'a que peu évolué. Une grange a été reconstruite fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle sur un ancien bâtiment et au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les nouvelles constructions ont été installées en extérieur de cour.



**La seigneurie de Beaurain (Le Mesnil-St-Denis)** est connue dès le Moyen-âge. La ferme est issue de cette seigneurie. Mais son architecture est aujourd'hui essentiellement XIX<sup>e</sup> siècle.

### La cour, l'élément central

La cour est probablement l'élément le plus caractéristique des fermes. Sur les plateaux, dans les bourgs et hameaux ou en vallée, les bâtiments sont groupés autour de cet espace central et libre, empierré ou en terre battue. Cette organisation est déjà décelable au Moyen-âge.

Bien qu'il soit d'usage de parler de fermes "à cour fermée" ou "cour carrée", cette appellation recouvre en fait plusieurs réalités et les cours prennent souvent des formes très irrégulières. Il est même courant d'en trouver qui ne sont pas totalement closes par le bâti. C'est le XIX<sup>e</sup> siècle, période de mécanisation et de rationalisation, qui a beaucoup géométrisé les cours, leur conférant la régularité et la symétrie qui les caractérisent aujourd'hui.

Les raisons d'une telle organisation sont multiples. En premier lieu, la recherche d'efficacité. Ce dont avait besoin l'exploitation était concentré en un même lieu : tous les bâtiments nécessaires au fonctionnement de la ferme étaient rassemblés, le cheptel était rapproché des fourrages, les chevaux, des charrettes... Le fermier pouvait ainsi garder un œil sur tout et sur tous. Les problèmes de sécurité peuvent également expliquer cette configuration. Il s'agissait de se protéger contre les pillages, contre les bêtes et les intempéries, notamment le vent. C'est pourquoi les bâtiments étaient peu ouverts sur l'extérieur et les interstices souvent complétés d'un muret.



**Ferme de Belle Panne,  
Lévis-Saint-Nom.**

*Même les fermes de fonds de vallées  
adoptaient, lorsque cela était possible,  
une organisation sur cour.*



**Cour de la ferme de plateau  
de Malvoisine, Senlisse**

*La cour de cette ferme est de forme régulière  
et totalement close de bâtiments.  
Des pavés de grès, caractéristiques, sont  
aujourd'hui encore visibles.*

## Les traités d'agriculture la préconisaient...

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, les traités d'agriculture décrivent la façon dont le siège de l'exploitation doit être organisé pour une production optimale. Olivier de Serres est la figure emblématique de cette approche scientifique de l'agriculture. Dans ses traités, il va même jusqu'à décrire les matériaux à préférer pour la construction des niches des colombiers. La cour n'est pas absente des différents traités qui voient le jour. Ainsi, en 1564, Charles Estienne écrit à ce sujet : *"Figurez-vous une cour grande et spacieuse, qui soit bien carrée en tous sens [...] Cette cour contenant un arpent en carré sera fermée de murailles de 18 pouces d'épaisseur et de 10 pieds de hauteur, depuis le rez-de-chaussée, pour appuyer vos bâtiments par dedans"*. Si la cour carrée est souvent restée théorique, il n'en est pas moins vrai que cette organisation a longtemps été préférée.

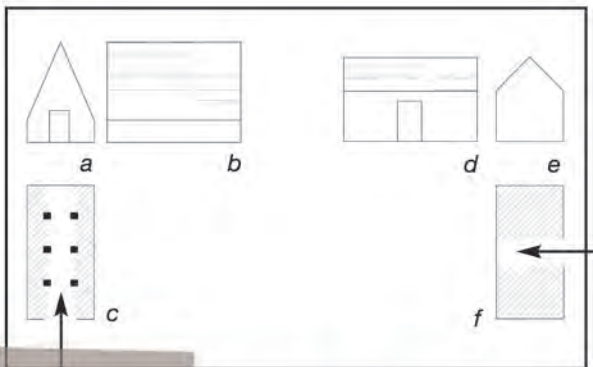
## De l'influence des techniques agricoles et constructives : le cas de la grange

Evolution des techniques agricoles et constructives et transformations de l'architecture des fermes sont intimement liées.

La grange joue un rôle très important dans l'exploitation. Elle apparaît dans un contexte seigneurial, laïc ou religieux, aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Son invention est notamment liée à l'expansion de différents outils agricoles :

- la faucille en fer, qui a permis de ne plus récolter que les épis ;
- le fléau, qui a permis de battre plus aisément les céréales en intérieur sans l'aide de chevaux ou de bovins.

De plus, les céréales tiennent une place importante dans la nourriture des hommes et grandissante dans celle des chevaux. Les anciens greniers sur pilotis, trop petits, deviennent donc obsolètes.

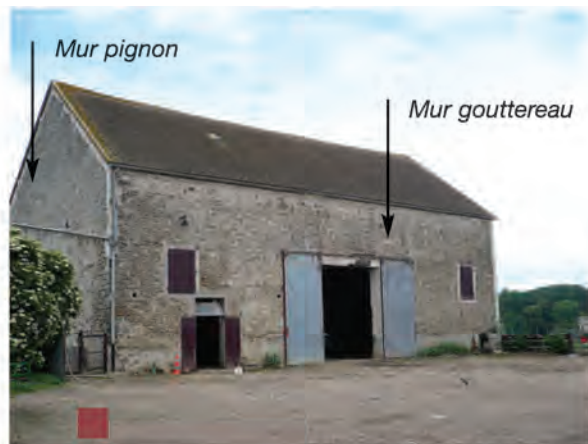


*Changement de morphologie des granges et changement de circulation*

*a à c : grange médiévale*

*d à f : grange postérieure au XVI<sup>e</sup> siècle*

*Les murs gouttereaux\* (b et d) qui deviennent porteurs s'élèvent alors que le pignon\* (a et e) s'abaisse ; les ouvertures, antérieurement situées sur le pignon, migrent sur les murs gouttereaux.*



**Grange. Ferme de Champ-Garnier, Saint-Lambert-des-Bois**

*Les granges ont conservé, entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, la même organisation. C'est ainsi qu'elles nous sont aujourd'hui parvenues*

Entre le XII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle, le monde paysan s'approprie progressivement ce bâtiment dont la morphologie change radicalement à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Cela est dû à la généralisation des charpentes "à fermes\*" depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle, qui permettent de dégager de plus grands volumes, et à l'utilisation plus généralisée de la construction en pierre dans les campagnes.

Nouvellement ouvertes sur les murs gouttereaux\*, les granges peuvent plus facilement être intégrées à un ensemble de bâtiments organisés autour d'une cour. De plus, le travail en intérieur y est facilité : modification des circulations, battage\* possible en travée\* centrale, espaces latéraux destinés au stockage.



## L'utilisation des matériaux locaux

Les hommes ont de tous temps utilisé les matériaux qu'ils trouvaient à proximité pour ériger leurs bâtiments. Les grandes fermes ne dérogent pas à la règle.

### Les sols



Les cours et sols des bâtiments agricoles sont pavés de grès ou recouverts de terre stabilisée.

### Les toitures



*Moulin-ferme de la Forge, Longvilliers*

La tuile - d'abord la petite tuile puis, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, la tuile à emboîtement - couvrait les toitures, l'ardoise n'étant que ponctuelle.

La tuile a été employée de façon précoce sur les sièges des grandes exploitations, non pas par coquetterie, mais parce que le chaume était particulièrement sensible aux incendies.

Si la tuile ne se répand dans le monde rural qu'après l'évolution des techniques de fabrication et l'amélioration des voies de communication sous Napoléon III, elle fait son apparition sur les grandes fermes dès la fin du XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle d'après les archives que l'on a pu retrouver.

## Les murs

Tous les bâtiments sont maçonnés\*, à l'exception des charreteries qui présentent toujours un mur à pans de bois sur la cour. Les murs sont en moellons de meulière et de grès, pierres extraites des carrières exploitées sur le territoire.



*Les moellons de meulière, pierre rousse, sont aujourd'hui affleurants, mais les murs étaient antérieurement enduits, Grande ferme, Janvry*



*Parfois, le grès devient majoritaire sur une façade. Les couleurs des murs y sont alors plus grises, Ferme de l'Église, Longvilliers*

*Ferme de la Malvoisine, Senlisse  
Pans de bois*



*A l'ouest du Parc, certains éléments sont bâtis en terre crue selon la technique de la bauge. Seul le soubassement est en pierres, afin de préserver le mur de l'humidité. Mur de clôture, Gambais*

## Comment reconnaître la marque du XIX<sup>e</sup> siècle sur un bâtiment ?

Les transformations architecturales intervenues entre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle sont facilement décelables. L'utilisation de la brique, pour les encadrements de baies\* notamment, s'est répandue dans le monde rural après que sa fabrication a été industrialisée (dans les années 1830). Avec ou sans brique, les encadrements de baies arquées ou légèrement cintrées (on parle de "segment d'arc") sont également les signes d'une intervention de cette période.



*Ferme de l'Eglise, Longvilliers*

Voutain



Alors que le fer remplace le bois pour la fabrication des charpentes à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, des plafonds de voutains, (briques, plâtre, métal), font leur apparition.

*Ferme de Beaurain, Le Mesnil-St-Denis*

Un "rocaillage" ou des soulèvements laissant apparaître un appareillage de meulière peuvent également être datés du XIX<sup>e</sup> siècle - début du XX<sup>e</sup> siècle.

*Ferme de la Grange, Châteaufort*

Mais attention ! Le bâtiment peut n'avoir été que transformé durant cette période et demeurer, dans sa globalité, plus ancien.

Rocaillage



Appareillage de meulière



## Quand la fonctionnalité

# 3

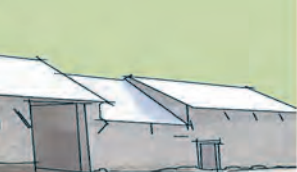
**Le travail de la terre a ses exigences fonctionnelles, tout comme celle des**  
Christophe Lefebvre, Trésors du patrimoine rural d'Ille-

## Répondre à quatre fonctions essentielles

La grande exploitation conjugait culture et élevage... Son siège, le corps de ferme, devait donc répondre à tous les besoins engendrés par les différentes activités. Aussi quatre grandes fonctions étaient nécessairement assumées par les bâtiments : loger les hommes, stocker denrées et récoltes, abriter les animaux et ranger le matériel agricole.



*Ferme des Carneaux, Bullion*  
Étables, granges et logis, réponses architecturales à des besoins spécifiques, se détachent les uns des autres.



prime

L'architecture des exploitations et des maisons obéit à des critères granges et des pigeonniers..."

de-France

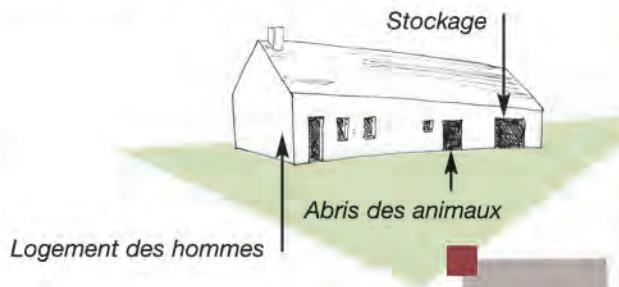
## Une séparation des fonctions avancée

Les grandes fermes constituent une forme architecturale particulièrement aboutie qui n'est pas représentative du monde paysan dans son ensemble.

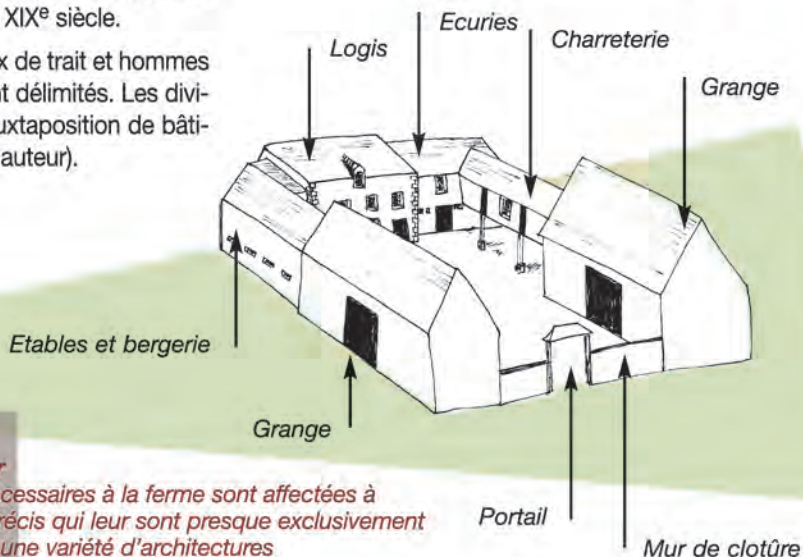
Ce qui frappe en premier lieu ce sont leurs proportions. Mais ce qui les singularise le plus du reste du bâti paysan, c'est la précoce séparation des fonctions. Bien qu'incomplète, cette spécialisation du bâti a longtemps été très avancée au regard de ce qui se faisait dans le monde rural, où l'habitat mixte (bêtes et hommes sous un même toit) fut répandu jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

Récoltes, denrées, cheptel, animaux de trait et hommes occupaient des espaces strictement délimités. Les divisions pouvaient être horizontales (juxtaposition de bâtiments) ou verticales (stockage en hauteur).

Entre l'habitat mixte et les grands corps de ferme, des formes intermédiaires ne doivent pas être oubliées. Ainsi, des petits sièges d'exploitation pouvaient présenter deux ou trois bâtiments fréquemment ajoutés au fil du temps et organisés autour d'une cour. L'usage des bâtiments était souvent moins spécialisé.



**Maison type " bloc-à-terre "**  
Toutes les fonctions sont réunies en un même bâtiment de plain-pied.  
Ce type d'habitat dit "mixte", le plus courant au sein du monde paysan, correspond à un bâti rural très différent des grandes fermes.



### Ferme sur cour

Les fonctions nécessaires à la ferme sont affectées à des bâtiments précis qui leur sont presque exclusivement destinés, créant une variété d'architectures

## Loger les hommes

### Le logis du fermier

Hormis la présence régulière du seigneur, propriétaire, exigeant l'existence d'une maison dite "de maître", le logis principal accueille ordinairement le fermier, gestionnaire des lieux, et sa famille.

Reconnaissable à ses ouvertures (portes et fenêtres), le logis possède un à trois niveaux droits d'élévation\*.



#### **Ferme des Carneaux, Bullion, 1981**

*Dans certains cas le propriétaire de la ferme pouvait loger sur les lieux. Ancien siège de seigneurie, la ferme-manoir des Carneaux abrite aujourd'hui encore l'ancien logis seigneurial (fin XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles), qui se distingue notamment par la tourelle. Il était antérieurement isolé des bâtiments agricoles par des fossés en eau.*

© Région Ile-de-France - Inventaire général / Photo Corbierre, ADAGP, 1983



Il peut prendre une allure variable selon les fermes et, selon les époques, se distinguer ou non des autres bâtiments de la ferme par son élévation, ses volumes, ses matériaux de construction et sa modénature\*.

Les logis des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles qui nous sont parvenus sont peu différenciés du reste du bâti. Les matériaux employés sont les mêmes que ceux des bâtiments voisins, parfois même, les volumes sont semblables aux bâtiments mitoyens (écuries et étables dans la majorité des cas).

Au XIX<sup>e</sup> siècle, inspiré en partie des maisons urbaines, le logis prend des allures de maison bourgeoise, dans les formes tout d'abord, puis par un traitement riche et travaillé des façades (éléments de modénature\* et de décor).

A toutes les époques, l'organisation générale du logis est semblable : les niveaux droits accueillent les hommes et les combles sont occupés par un grenier.

## Les logements des employés

A côté du fermier et de sa famille étaient également logés certains employés.

Si le berger habitait dans le village, les domestiques étaient accueillis dans le logis, dans le fournil ou une petite chambre. Charretiers et valets de cour couchaient à l'écurie, derrière une cloison ou dans des châlits\* scellés aux murs.

La main-d'œuvre la plus importante était constituée des ouvriers agricoles, que des saisonniers venaient aider pendant les moissons. Ces derniers étaient généralement de petits paysans des environs. Ils avaient donc leur propre habitation, généralement une ferme voisine.

Les ouvriers permanents étaient logés par le fermier, dans de petites habitations situées non loin du siège de l'exploitation, ou à la ferme, plus couramment au XIX<sup>e</sup> siècle quand le besoin de main-d'œuvre devint important.

*Ci-contre de haut en bas :*  
*ces trois exemples illustrent les variations existantes.*

**Ferme de Champ-Garnier, Saint-Lambert-des-Bois :**  
*logis non distingué : mêmes matériaux, mêmes volumes que les bâtiments mitoyens ;*

**Ferme de l'Église, Longvilliers :**  
*logis distingué : mêmes matériaux, volumes propres ;*

**Ferme de Beaurain, le Mesnil-Saint-Denis :**  
*maison bourgeoise : matériaux, formes et volumes différents du reste du bâti, traitement particulier des façades*



**Ferme de la Grange, Châteaufort**  
*Logement ouvrier  
(extrémité du bâti),  
XIX<sup>e</sup> siècle.*

## Stocker denrées et récoltes

Deux types de bâtiments remplissent le rôle de stockage des denrées et récoltes : les greniers et les granges.

### Les greniers

Les greniers sont systématiquement situés dans les combles d'un bâtiment qui abrite en parties basses d'autres fonctions (logis, étables, écuries ou charreteries), pour des raisons rationnelles : économie de place et facilité d'utilisation.

Il existe différents types de grenier. Au-dessus des bâtiments destinés aux animaux, les fenils, appelés jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle "sinets", permettent le stockage des fourrages, ainsi situés au plus près des bêtes. Ces greniers ne sont bien souvent décelables sur les façades des bâtiments qu'en intérieur de cour, grâce à leurs ouvertures, qui ressemblent parfois à des portes "mal placées" (les gerbières\*) et donnant sur le vide. C'est par ces ouvertures que les fourrages étaient acheminés dans les greniers.

Au-dessus du logis du maître ou du fermier se trouve la "chambre à blé", grenier principal auquel seuls le maître des lieux et sa famille peuvent accéder. Ce grenier contient la principale richesse du fermier : les grains obtenus après battage des céréales\* destinés aux redevances, à nourrir le fermier et sa famille et surtout à la vente. Il peut également renfermer fruits, légumes, herbes et racines destinés à nourrir les habitants de la ferme.



*Fenils ou "sinets" situés au-dessus de bâtiments abritant les animaux. Grenier ouvert par des gerbières, Ferme de Beaurain, Le Mesnil-Saint-Denis*

*Ci-dessous : Grenier ouvert par des lucarnes à foin, Ferme de Champ-Garnier, Saint-Lambert-des-Bois*



## Les granges

Etant longtemps restées fonctionnelles, les granges sont souvent les constructions les plus anciennes aujourd'hui conservées. Sur le Parc, quelques éléments du XVII<sup>e</sup> siècle peu transformés sont encore visibles.

Ce sont des bâtiments élevés, souvent les plus hauts de la ferme, profonds et généralement peu longs. Ces grands volumes sont destinés au stockage des récoltes. Dans une même ferme, on distingue parfois la grange à blé de la grange à avoine.

Les granges ne sont ouvertes sur l'extérieur que par des portes charretières, donnant généralement de part et d'autre, sur la cour et sur les champs. Ces grandes portes, qui devaient permettre le passage des charrues, ont progressivement été agrandies à mesure que les machines agricoles se sont développées.

*La porte charretière est parfois devancée d'un porche, comme à la ferme des Granges de Port-Royal des Champs, Magny-les-Hameaux.*



**Ferme de la Douairière, Cernay-la-Ville**  
*La grange (premier plan)  
domine les étables (à l'arrière)*



## Le battage des blés

**Aire à battre, ferme des Carneaux, Bullion.**

Les aires à battre étaient destinées au dépiquage\* des blés. Souvent situées dans la travée\* centrale à l'intérieur de la grange, elles pouvaient être situées à l'extérieur, sous un auvent comme aux Carneaux, ou sous le porche d'entrée.

**Manège à battre, ferme du centre-bourg, Fontenay-lès-Briis.**

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le battage des foin ne se fait plus à la main. La force du cheval est alors utilisée. Tournant autour d'un axe dans un "manège à battre", le cheval actionne un mécanisme qui tracte un lourd rouleau passant sur le blé.

## Abriter les animaux

Le cheptel comprend souvent bovins et ovins, auxquels s'ajoutaient les chevaux utilisés comme animaux de trait. Le corps de ferme comprenait donc autant de bâtiments destinés à les abriter.

### Etables, bergeries, écuries

Etables, bergeries et écuries s'organisent de façon similaire. Il s'agit de constructions peu hautes et peu profondes mais pouvant former de longues ailes.



Ces bâtiments sont facilement reconnaissables grâce à leurs petites ouvertures d'aération caractéristiques pouvant prendre la forme de simples petites fentes de type meurtrière, verticale ou horizontale.

Leurs portes sont exclusivement situées en intérieur de cour.

Les étables, au sens large du terme, ont été moins préservées que les granges. En effet, l'élevage a souvent périclité sur le territoire et, lorsqu'il a été maintenu, les nouveaux usages les ont rendus caduques.

### Différencier les usages

*Les différences de gabarit des portes reflètent les différents usages que l'on faisait des bâtiments : à gauche les étables, à droite une bergerie. De même, la situation d'un bâtiment par rapport aux autres peut aider à en définir l'usage : il est en effet fréquent que les écuries (plus hautes de plafond) soient situées à côté du logis du fermier.*



## Les bouveries



Au XIX<sup>e</sup> siècle, à la faveur de nouvelles cultures telles la betterave, le bœuf remplace le cheval comme animal de trait. Au sein des fermes, de nouveaux bâtiments font leur apparition : les bouveries, étables spécialement dédiées à ces animaux.

*Ci-dessus : Bouverie de la ferme de la Fillolière, Choisel.*



## Ranger le matériel

### Les charreteries

"Ancêtre" du hangar, la charreterie servait au rangement des charrettes et du matériel agricole. C'est un bâtiment aisément reconnaissable : totalement ouvert sur la cour, il est le seul du corps de ferme qui ne soit pas entièrement maçonné\*, puisqu'il présente une structure porteuse en bois en rez-de-chaussée surmontée de pans de bois en étage.

Les remises, petits bâtiments maçonnés et fermés, venaient compléter ce dispositif de rangement.



*Ferme du Mousseau, Dampierre  
charreterie*



### *Ferme de Beaurain, hangar*

*Ajoutés aux différents bâtiments anciens, les hangars ont souvent été bâtis à l'extérieur de la cour, de façon isolée des bâtiments existants.*

*Leur ajout n'a, dans ce cas, engendré aucune destruction du bâti ancien. Dans d'autres cas, le hangar est venu remplacer, en pourtour de cour, un bâtiment aujourd'hui disparu.*

### Les hangars

Les hangars ont progressivement remplacé les charreteries au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que la mécanisation des outils et des machines agricoles progressait.

Initialement fermés sur trois côtés comme l'étaient les charreteries, les hangars se sont progressivement ouverts, pour ne plus présenter que leur structure porteuse, en bois puis en métal, surmontée d'une toiture. Aujourd'hui, hangars clos par du bardage et hangars ouverts se côtoient.

## Le signe d'un statut particulier : le colombier

Les pigeons ont tout d'abord été domestiqués pour des raisons alimentaires. Leur rôle s'est ensuite étendu aux communications (pigeons voyageurs) et à l'amendement des terres : leurs excréments (la "colombine") permettaient en effet de fertiliser les sols.

Le colombier est un bâtiment destiné à abriter les pigeons. Sur le territoire du Parc, il prend une forme circulaire et est coiffé d'un toit en poivrière.

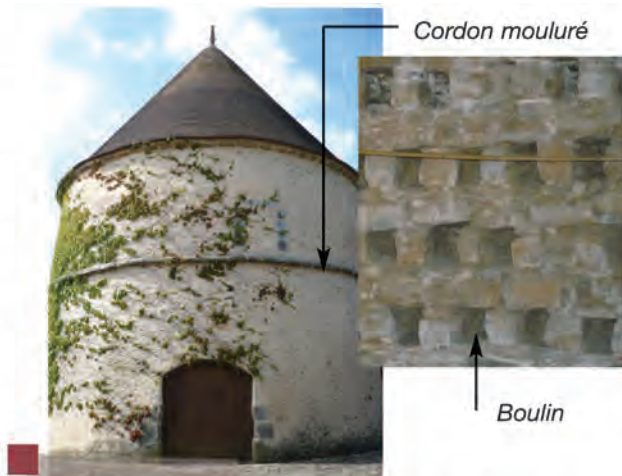
Le droit au colombier était un privilège nobiliaire, réservé au Moyen-âge aux seigneurs les plus puissants, ceux qui avaient le droit de haute justice. La présence d'un tel bâtiment dans une ferme rappelle donc que celle-ci avait un statut particulier : le colombier signale le prestige social d'un propriétaire.

A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, ce privilège s'élargit et tout propriétaire de plus de 36 arpents de terre peut alors posséder des pigeons. C'est à ce moment que les pigeonniers, qui ne sont que des niches installées le plus souvent dans les porches des granges, commencent à se multiplier.

Ce privilège disparaîtra totalement en 1789, avec la Révolution.

### Faire parler les plans anciens

Les plans anciens constituent une source précieuse : ils permettent de découvrir l'existence ancienne de bâtiments, de mares ou de colombiers. Dans le cas de la ferme du grand Gomberville (Magny-les-H<sup>x</sup>), le colombier visible au centre de la cour sur cet extrait du Cadastre Napoléonien (première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle) a aujourd'hui disparu. Il témoignait de l'importance de cette ferme



#### Colombier, ferme des Carnaux, Bullion

Le colombier a préservé en façade le cordon horizontal saillant qui ceinturait le bâtiment et qui avait pour rôle d'empêcher que les prédateurs (particulièrement les belettes) n'atteignent les pigeons, installés en partie supérieure du bâtiment. En effet, bien que l'intégralité des parois du colombier ait pu accueillir les volatiles, c'est généralement en partie haute que l'intérieur était tapissé de "boulins", niches dans lesquelles s'installaient les pigeons. La partie basse des colombiers pouvait accueillir d'autres animaux ou d'autres fonctions. Les deux niveaux étaient séparés par un plancher. L'accès à l'étage se faisait par une échelle intérieure ou extérieure.

#### Niches

#### Pigeonnier-porche, ferme de la Grange, Châteaufort

Le bâtiment date de la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais six niches extérieures ont été aménagées dans le fronton de ce porche monumental, de façon ostentatoire. Elles font écho à un second pigeonnier existant dans la ferme et antérieur à la Révolution, donc signe de propriété terrienne importante.



## Autour de la ferme : un paysage caractéristique

Les bâtiments de la ferme ne sont pas les seuls marqueurs de son identité. Ceux-ci vont de pair avec différents éléments paysagers qui les accompagnent.

Ils sont de trois natures différentes :

- le végétal : arbres isolés, haies, alignements d'arbres ou vergers ;
- la pierre : quand a ferme était ceinte d'un mur ;
- l'eau : mares, abreuvoirs ou douves.



**Les douves, ferme, Raizeux**  
*Elles témoignent, comme les colombiers, du passé seigneurial de la ferme. Médiévales, elles étaient protectrices, de l'époque moderne (XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles), elles sont également un signe ostentatoire.*

**Alignement de poiriers, ferme de la Filolière, Choisel**



**L'acceint, ferme de la Brosse, Janvry**  
*Muret de pierres, l'acceint venait combler les espaces entre les bâtiments et aménageait un emplacement destiné au jardin et au verger de la ferme.*



**Les mares et abreuvoirs**  
*Eléments importants dans la vie de la ferme,*

*mares et abreuvoirs servaient de points d'eau pour les animaux, de zone de drainage, de pédiluve et de réserve d'eau en cas d'incendie. Si une grande majorité de mares avant situées dans les champs a été drainée, mares et abreuvoirs proches du bâti ont aujourd'hui survécu.*

## Les moulins-fermes

Il s'agit de cas particuliers et exclusivement de moulins à eau. De petite taille, ils s'organisent comme les fermes autour d'une cour. Le bâtiment du moulin, intégré dans l'ensemble, sert généralement aussi de logement.



**Moulin-ferme d'Aulne, Senlisse**  
*Le bâtiment abritant le moulin est reconnaissable au premier plan par l'ouverture cintrée qui abritait la roue.*

## Et les hommes dans tout ça ?

### Des seigneurs et des fermes

Au Moyen-âge, et jusqu'à la Révolution, le territoire est partagé entre différents seigneurs. Grands ordres religieux, seigneurs laïcs et, dès les XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, bourgeois parisiens, possèdent l'essentiel des terres, qu'ils donnent en exploitation à des paysans. Les lots les plus importants forment "la grande exploitation". Les grandes fermes que nous connaissons aujourd'hui en sont les sièges. La cartographie actuelle des fermes s'est structurée à cette époque.



#### **Seigneurie de Gomberville**

Louis XIV a cédé de nombreuses terres situées sur le Parc aux Dames de Saint-Cyr et notamment la seigneurie de Gomberville, dont les terres mises en exploitation formaient un ensemble morcelé.



### Le fermier : gestionnaire et homme public

Le monde agricole n'était pas uniforme et la grande exploitation n'en constitue que la face émergée, celle qui est aujourd'hui la plus visible. La "petite" paysannerie, celle qui exploitait trop peu de terres pour en vivre était la plus répandue. La grande exploitation tenait une place particulière au sein du monde rural car les moyens financiers et techniques mis en œuvre étaient bien plus conséquents que ce que pouvaient se permettre de simples paysans.

A la tête de l'exploitation se trouvait le fermier, laboureur aisé à qui l'exploitation était donnée en fermage, c'est-à-dire en échange d'un loyer fixe. La classe des grands fermiers a émergé au XV<sup>e</sup> siècle et s'est affirmée jus-



**Carte des Chasses du Roy, env. 1750**  
*Les grandes fermes sont toutes nommées  
 sur les cartes anciennes.*

qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. En plus de gérer leur exploitation, ceux-ci avaient régulièrement des charges de receveur des taxes ou d'hommes de loi.

## La vie dans la ferme

Les exploitations agricoles n'ont été spécialisées que tardivement. A l'origine, élevage et culture se côtoyaient selon des proportions variables. L'un et l'autre étaient de plus très liés, puisque, par exemple, la fumure du cheptel fertilisait les terres destinées à être cultivées. Le fermier recevait en gestion un nombre important de terres en plus des bâtiments de la ferme. Le cheptel – pourvu ou non par le propriétaire – était tout aussi considérable.

Contrairement à la majorité du monde paysan qui ne survivait que très difficilement avec ses terres, le fermier pouvait nourrir bien plus que sa famille.

L'importance de l'exploitation et la multiplicité des activités rendaient nécessaires l'emploi d'une importante main-d'œuvre.

De ce fait, la grande ferme était un véritable "pôle" d'emploi pour les petits paysans des alentours, au même titre que les ateliers artisanaux.

En plus du fermier et de sa famille, la grande exploitation nécessitait la présence de domestiques, d'ouvriers agricoles (permanents ou saisonniers), de charretiers, d'un berger...

La grande exploitation produisait de façon excédentaire. Sa production était destinée, après avoir nourri la famille du fermier, les ouvriers et domestiques et, éventuellement, après livraison de la part allouée au propriétaire, à être acheminée sur les marchés, notamment ceux de la capitale. Le fermier lui-même pouvait assurer le rôle de marchand.



**Ferme de Romainville, Magny-les-Hameaux**  
*Au début du XX<sup>e</sup> siècle encore, la ferme  
 employait des dizaines d'ouvriers agricoles et  
 les bêtes trouvaient leur place dans la cour.*



## Orientations bibliographiques

AUDUC, Arlette, GENTHON, Muriel, "Les moulins : de la ferme à l'usine" in BIANCHI, Serge, GENTHON, Muriel, (dir.), *La République confisquée ? 1848 en "Essonne"*, Actes du colloque de Crosne (21 et 22 novembre 1998), CRHRE, Acte 91, 1993.

BALSAMO, Isabelle (dir.), *Canton de Saint-Arnoult-en-Yvelines*, Ministère de la Culture, Inventaire Général des Monuments et Richesses Artistiques de la France, 1992.

ESTIENNE, Charles, *L'agriculture et la maison rustique*, Paris, 1564.

GENTHON, Muriel (et al.), *Canton de Rambouillet*, Ministère de la Culture, Inventaire Général des Monuments et Richesses Artistiques de la France, 1986.

HERVIER, Dominique (dir.), *Les Communes du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse*, Ministère de la Culture, Inventaire Général des Monuments et Richesses Artistiques de la France, 1987.

JACQUART, Jean, *La Crise rurale en Ile-de-France : 1550-1670*, Paris, Colin, 1974.

LEFEBURE, Christophe, *Trésors du patrimoine rural d'Ile-de-France. Moulins, pigeonniers, lavoirs, fermes et granges*, Paris, Parigramme, 2006.

MORICEAU, Jean-Marc, *Les Fermiers d'Ile-de-France. L'ascension d'un patronat agricole : XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Fayard, 1994.

TROCHET, Jean-René, *Maisons paysannes en France et leur environnement (XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Seuil, 2006.

STEPHAN, Édouard (et al.), *Architecture rurale à Saint-Quentin-en-Yvelines. Les grandes fermes du plateau en 1900*, Catalogue de l'exposition au Musée de la ville de SQY (2 juillet 1993-26 septembre 1993), 1993.

## Ressources documentaires

Le *Service Patrimoines et Inventaire de la région Ile-de-France* possède des dossiers sur le territoire du Parc. Ils sont consultables en ligne : [www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine](http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine) (cliquez sur "architecture" puis "recherche experte" pour préciser le bâtiment recherché).

Les *Archives Départementales* ont numérisé différents documents iconographiques et notamment des plans anciens du territoire. Pour les télécharger : [www.yvelines.fr/archives/home.html](http://www.yvelines.fr/archives/home.html) et [www.essonne.fr/culture-sports-loisirs/archives-departementales/archives-en-ligne](http://www.essonne.fr/culture-sports-loisirs/archives-departementales/archives-en-ligne)

*Inventaire des fermes patrimoniales*, Parc naturel de la Haute Vallée de Chevreuse, 2009, consultable sur demande à la Maison du Parc. Renseignements auprès de la Mission *Patrimoine Culture* du Parc.

*Diagnostc patrimonial*, PNR HVC/Bureau d'études Kargo Sud, 2009, consultable sur demande à la Maison du Parc. Renseignements auprès de la Mission *Patrimoine Culture* du Parc.

## Glossaire

### Baie

Ouverture (porte ou fenêtre).

### Battage des céréales

Séparation de la paille et des grains.

### Bauge

Système de construction monolithique en terre crue liée à des fibres végétales et empilée sans système de coffrage..

### Châlit

Cadre de lit en bois ou métallique.

### Charpente à ferme

Charpentes montées à partir d'éléments triangulaires et indéformables (les fermes) établis perpendiculairement à l'axe du comble. L'entrait et les arbalétriers constituent la forme la plus simple de la ferme.

Arbalétrier



Entrait

### Dépiquage

Séparation de la paille et des grains par foulure ou par passage du rouleau.

### Fournil

Bâtiment ou pièce où se trouvait le four.

### Gerbière

Porte haute ou fenêtre de service d'un grenier.

### Gouttereau (mur)

Mur extérieur sous les gouttières.

### Maçonné

Fait de matériaux (ici de pierres) assemblés et joints par un liant.

### Modénature

Proportions (taille, volume) et disposition des éléments de creux et de reliefs sur une façade.

### Niveau droit d'élévation

Rez-de-chaussée et étages "carrés" (étages qui ne sont pas sous les combles)

### Pignon

Mur dont la partie supérieure prend la forme d'un triangle dont les côtés suivent la pente de la toiture lorsqu'elle est à deux pans.

### Rocailage

Maçonnerie d'aspect rustique à caractère décoratif, dont le revêtement est réalisé essentiellement à base de fragments de meulière.

Façade à 3 travées



### Travée

Élément répétitif du volume d'un édifice, délimité par ses supports (poutres, murs...) ou marqué par des ouvertures régulièrement superposées.



## Ce que fait le Parc

Le Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse travaille depuis octobre 2007 sur les corps de fermes qui jalonnent son territoire afin de mieux les connaître, d'accompagner leurs évolutions et d'aider leur préservation :

- réalisation d'un *Inventaire des fermes patrimoniales* ; le présent livret en est issu ;
- édition de fiches-conseil relatives à l'évolution de ces corps de ferme à destination des propriétaires et des collectivités, disponibles gratuitement sur demande ;
- conseils techniques relatifs à la réalisation de projets de restauration et de réhabilitation ;
- aides financières pour travaux de restauration ;
- valorisation de ce patrimoine en partenariat avec les propriétaires qui le souhaitent (visites commentées, exposition photos...)

Pour toute question, contacter la Mission *Patrimoine Culture* du Parc au 01 30 52 09 09.

Plusieurs centaines de fermes jalonnent le Parc et la plupart possèdent une histoire longue de plusieurs siècles. Qu'elles soient toujours les sièges d'exploitations agricoles ou qu'elles abritent aujourd'hui de nouvelles activités, ces fermes constituent de véritables repères dans le territoire. Elles ont participé à sa formation et accompagné son évolution.

Elles forment un patrimoine à part entière.

Bien que notre regard les croise régulièrement, nous ne les voyons que peu et ne les connaissons pas. Pourtant, lorsqu'on lève le voile, elles s'avèrent être des livres ouverts sur l'histoire du territoire, de l'agriculture, de l'architecture, bref... sur notre histoire.

Ce petit livret vient éclairer tout un aspect de l'identité du territoire, afin que, lors de vos prochaines rencontres avec ces "grosses dames", vous ne puissiez plus rester insensibles à leur charme !

Président : Yves Vandewalle

Directeur de la Publication : Anne Cros Le Lagadec

Rédaction : Virginie Chabrol

Suivi d'édition : Sophie Dransart, Bernard Rombauts, Laurence Renard, Virginie Le Vot

Illustrations : © photo de couverture : <http://delage-balloide-photo.com> © PNRHVC ; photo du logis seigneurial p. 13

© Service Patrimoines et Inventaire, IDF ; plans anciens p. 4, 6 et 18 © Archives Départementales des Yvelines ; carte postale ancienne p.19 © Musée de la ville SQY.

Conception graphique : A com. Anssens

2<sup>e</sup> édition - Imprimé sur papier recyclé en 3 000 exemplaires - Mars 2013

© Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse

